

LA FORÊT
D'ART
CONTEMPORAIN

ARGELOUSE

NICOLAS MILHÉ

novembre 2025



Fonds européen agricole pour le développement rural:
l'Europe investit dans les zones rurales.





12

LA FORÊT D'ART CONTEMPORAIN

La Forêt d'Art Contemporain a pour objectif depuis 2009 de créer en milieu rural un véritable outil de production et de diffusion d'art contemporain sous la forme d'un itinéraire régional.

Par l'accueil d'artistes en résidence, la présentation de leur travail, la production dans un itinéraire d'œuvres en évolution, ce projet participe pleinement à l'aménagement culturel du territoire du Parc naturel régional des Landes de Gascogne.

Depuis 2018, c'est Irwin Marchal qui a la mission de commissariat. Avec **vingt huit œuvres** ainsi qu'une dizaine de projets en cours ce chantier engagé par **La Forêt d'Art Contemporain** met en jeu, au-delà de la construction d'une destination de tourisme de culture, un enrichissement progressif de l'espace de vie quotidien des habitants des Landes et de Gironde.

Issue d'un parcours d'initiative collective, **La Forêt d'Art Contemporain** fonde aujourd'hui son action sur une démarche professionalisée. Pour autant elle reste totalement fidèle aux fondements initiés par les créateurs du projet. Au delà de la charte qui décline très précisément les principes, l'action de La Forêt d'Art Contemporain peut se résumer de la sorte :

Une vision : La création artistique change un territoire.

Des valeurs :

- S'inscrire dans la durée.
- Innover et se renouveler sans cesse.
- Aimer notre territoire
- Faire ensemble

Des missions :

- Créer et pérenniser une collection d'art contemporain en extérieur sur le territoire du Parc naturel régional des Landes de Gascogne.
- Faire découvrir ce territoire au moyen de cette collection.
- Créer du lien en démocratisant l'art sur ce territoire.
- Participer à l'éveil artistique.

Nicolas Milhé
— Argelouse

programmation
Irwin Marchal

Nicolas Milhé est né le 1er juillet 1976, à Bordeaux, France. Vit et travaille à Bordeaux et Paris.

La pratique de Nicolas Milhé se penche sur les symboles et les structures pour révéler les failles d'un monde saturé de simulacres. Drapeaux oubliés, monuments bureaucratiques et icônes culturelles interrogent la dynamique de ces représentations. Plus qu'une déconstruction, son travail propose une réflexion sur la persistance et l'ambiguïté des images emblématiques dans une société gavée d'idéologies et donc en quête de sens.

L'anatomie des symboles

Par sa capacité à capter et mettre au jour la logique des données et des systèmes, la démarche artistique de Nicolas Milhé s'apparente à une cartographie critique des structures de pouvoir, des mythes et des icônes culturelles. En utilisant un vocabulaire visuel précis et souvent épuré, l'artiste tend à transformer des structures abstraites ou institutionnelles en objets tangibles de réflexion. Il prend les formes et les symboles issus de la modernité à bras-le-corps, non seulement pour en démasquer les simulacres, ses médailles polies et ses statues en grande pompe mais surtout pour en décortiquer les mécanismes profonds. Le faste devient façade et le pouvoir se délite en postiches. Cette pratique artistique met en lumière la mécanique des images comme l'a par exemple analysée W.J.T. Mitchell (Que veulent les images ? Une critique de la culture visuelle, 2005), en soulignant leur double fonction : porteuses d'information et vectrices de croyances. L'artiste pose ainsi la question de leur persistance, de leur dynamique et de leur efficacité au sein d'une société saturée de visuels et gavée d'idéologies.

Dans les arcanes du pouvoir, les réseaux urbains ou la fabrique des mythes et des symboles, il s'agit de révéler la dimension construite d'un monde hyperstructuré. Non sans humour, les références conventionnelles se désoscent en non-lieux et la mécanique bureaucratique s'avère être une administration laborieuse, celle que Victor Hugo compare à une « machine de Marly » aux rouages rouillés¹. Marc Augé place sous la notion de « non-lieux » les espaces modernes tels que les aéroports, les centres commerciaux ou les infrastructures urbaines (Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, 1992). Il les décrit comme des lieux de passage anonymes et dépersonnalisés, produits d'une surmodernité où l'individu perd ses repères historiques et relationnels. Nicolas Milhé semble transposer cette réflexion au domaine symbolique qu'il entreprend de replacer dans un contexte historique, géographique et social : les mythes, les drapeaux et les symboles officiels ne devraient pas fonctionner comme des « non-lieux » de la culture collective, vidés de leur authenticité pour des usages standardisés ou idéologiques.

Ce constat se solde par un travail sur le générique, le commun et le neutre, à travers des médiums multiples ; peinture, sculpture, vidéo, ready-made de taxidermie. Tout y est tiré à quatre épingle comme un costume de ministre ou une vitrine de joaillerie : l'illusion fonctionne à la perfection. Le caractère générique, associé à une esthétique hautement polie, renvoie aux notions de simulation, d'hyperréalité et d'effacement des référents développées par Jean Baudrillard (*Simulacres et Simulation*, 1981). Selon Baudrillard, l'effet de simulation est le propre d'une société où l'illusion finit par devenir plus vraie que la réalité elle-même. En ce sens, les distinctions entre le réel et son image se brouillent et l'image prend le pas sur l'objet qu'elle entend représenter. En plaçant dans un contexte d'exposition artistique des symboles culturels et sociaux méconnus ou au contraire surchargés de signifiants, Nicolas Milhé pointe les enjeux contemporains de cette fabrique du simulacre. On peut citer ses peintures qu'il nomme « à la Suisse » et qui représentent des drapeaux rares ou tombés dans l'oubli : ceux de la Cochinchine, des Émirats nord-caucasiens, de l'armée révolutionnaire du Vietnam, de la troisième proposition de drapeau pour le Kosovo, ainsi que de l'armée patriotique d'Équateur. Autre exemple avec *Le Baron gris* (commande privée du fond Crétalantique, Bordeaux, 2023) où la sculpture monumentale du busard cendré, suspendue en bronze, perce à travers un bloc d'immeuble et prend son envol : l'oiseau, espèce en voie de disparition, est élevé au rang d'emblème. Avec *Énorme changement de dernière minute* (2013), des affiches électorales se muent en cinquante nuances de monochromes bleus et les identités politiques se diluent dans une mer d'abstraction. Enfin, les pyramides des âges deviennent des monuments au vide (*Pyramides*, 2011). Ces oripeaux bien ficelés créent un atlas des identités effacées ou marginalisées par l'Histoire. Il ne s'agit donc pas de sauver un oiseau ou de jouer les révolutionnaires mais de dévoiler, en creux, la fragilité des choses que l'on croyait immuables, l'effritement des biens supposés communs.

L'intérêt porté par Nicolas Milhé aux représentations formelles (capitalistes, gouvernementales ou médiatiques) qui façonnent les perceptions collectives se traduit ainsi par des gestes plutôt simples : placer des unes de presse tapageuses dans des cadres à métal clouté, inverser la carte du métro parisien, recouvrir les dents d'une hyène momifiée d'or 24 carats. La sacralisation du progrès ou du déclin procède d'une même névrose : elle fige des valeurs vouées à rester mouvantes. Une alternative formulée par l'artiste peut se trouver dans sa lecture des personnalités emblématiques. En faisant incarner par ses contemporains des figures historiques ou littéraires telles que Rosa Luxemburg, les personnages de *La Comédie humaine* ou Michel de Montaigne, l'artiste détourne délibérément les repères temporels pour réinventer l'hommage. L'anachronisme sert ainsi de valeur ajoutée au mythe puisque celui-ci ne prend sens que dans l'ici et maintenant.

Elora Weill-Engerer

1 « La bâvue administrative, produit naturel et normal de cette machine de Marly qu'on appelle la centralisation, la bâvue administrative s'engendre toujours comme par le passé du maire au sous-préfet, du sous-préfet au préfet, du préfet au ministre ; seulement elle est plus grosse. », Victor Hugo, *Guerre aux démolisseurs*, 1825

LA DAME BLANCHE



Chouette effraie 2017.31.23, collection Muséum Sciences et nature Bordeaux

Chez Nicolas Milhé, les animaux ne sont pas uniquement les protagonistes discrets du monde sauvage. Ils portent en eux une charge symbolique, politique, parfois même mystique.

La Chouette Effraie, aussi appelée Dame Blanche, s'inscrit pleinement dans cette logique. Nocturne, insaisissable, elle hante l'imaginaire rural. Craintive et crainte, elle est tour à tour messagère du malheur, guide spirituel ou simple présence fuyante qui scrute la nuit. Son cri strident traverse les campagnes et alimente les légendes. Dans certains récits populaires, elle annonce la mort, dans d'autres, elle veille sur ceux qui osent voir au-delà des apparences.

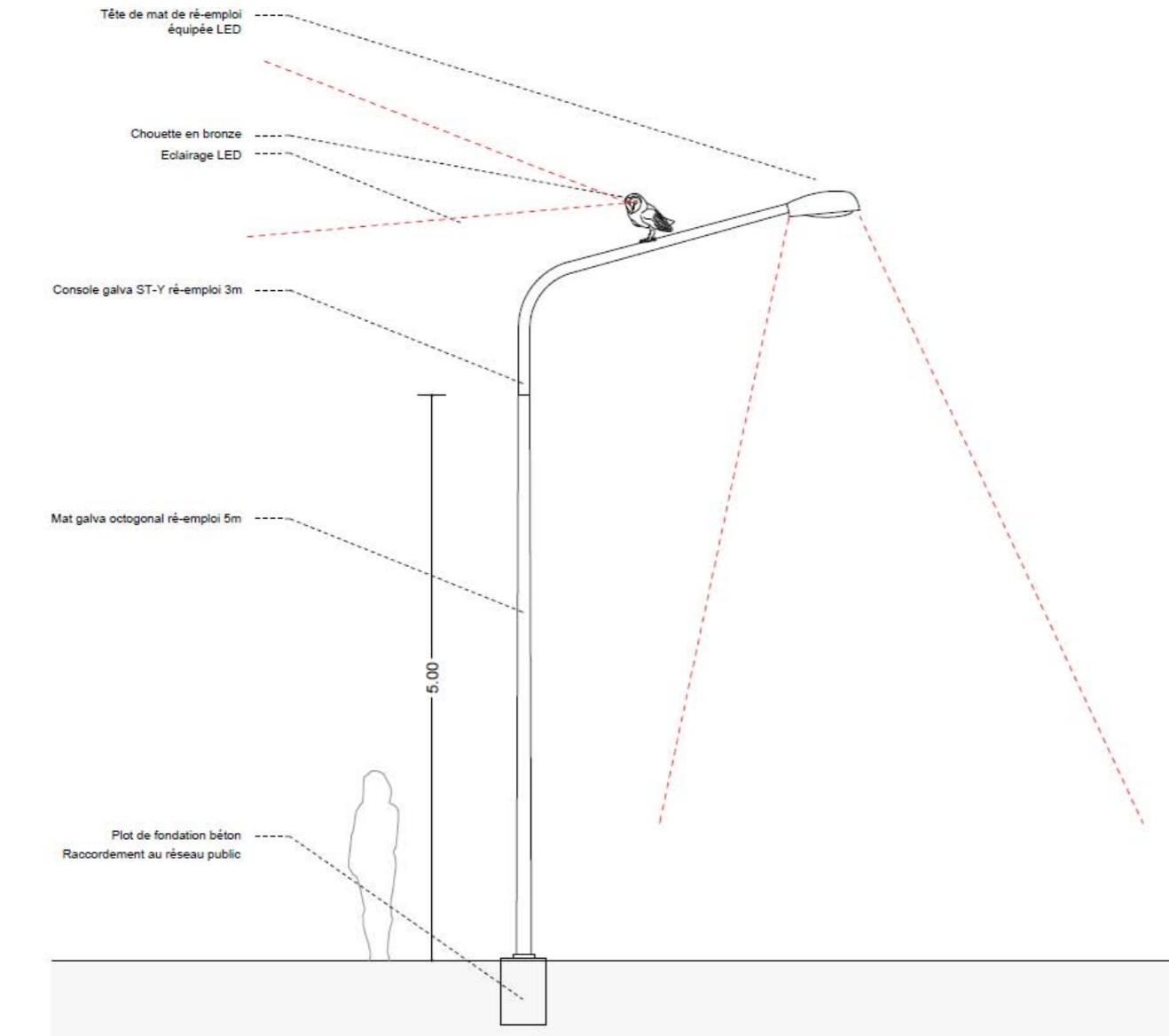
Pour la commune d'Argelouse, Nicolas Milhé conçoit des sculptures qui capteront cette dualité entre peur et fascination. Elles reprendront la forme familière du lampadaire, cet objet fonctionnel destiné à éclairer les routes. Mais ici, à leurs extrémités courbées, ces deux lampadaires ne porteront pas qu'une source lumineuse. Perchées sur leur sommet, des Chouettes Effraies en bronze observeront la canopée, figées dans une posture attentive, comme des guetteurs silencieux du paysage nocturne.

Leur présence sera renversée : loin d'être un mauvais présage ou un nuisible à chasser, elles deviendront un phare discret, telles des gardiennes suspendues entre terre et ciel. La lumière douce et tamisée qui émanera du bout du lampadaire éclairera les passants, tandis que celle, plus subtile, nichée à l'intérieur des yeux des chouettes, luirà en direction des cimes. Un éclairage double, où le village et la forêt, l'homme et l'animal, se répondront.

Par ces interventions, au centre du village, Nicolas Milhé inscrira la Dame Blanche au cœur du paysage, dans une étrange familiarité. Ni simple totem, ni simple lampe, leur présence questionnera l'espace commun, celui que l'homme et l'animal se partagent depuis toujours. Une rencontre nocturne entre lumière et ombre, entre mystère et connaissance.



Prévisualisations du projet à Argelouse



CONTACT

Lydie Palaric | directrice

Association *La Forêt d'Art Contemporain*
38 route de la Gare 40630 Sabres

—
06.78.11.23.31 / direction@laforetdart.com

—
www.laforetdartcontemporain.com

